Présentation du Livre 'Trendafil Maroulevski - L'Insoumis du Balkan – Récit d'une vie de révolte'

Ce récit, basé sur un manuscrit autobiographique, raconte le destin hors normes d'un insoumis, né dans le Balkan au début du XX^{ème} siècle au sein d'une famille de paysans pauvres, dans une bourgade lovée aux pieds des montagnes du massif *Rila*.
Tous les faits relatés sont historiquement vérifiables et les personnages ont existé. Ce récit raconte un épisode méconnu et pourtant emblématique d'une période chaotique de l'Histoire de l'Europe, qui trouve une résonnance particulière dans les évènements qui secouent le monde depuis l'annexion de la Crimée en 2014 et l'invasion de l'Ukraine en 2022.

Le livre I - La Source, remonte aux sources d'une histoire qui réunira deux familles venues s'installer en Bulgarie tsariste libre, fuyant la zone occupée, encore sous le joug ottoman, à la fin du XIXème siècle, et ce chapitre s'arrête à l'engagement du jeune Trendafil Maroulevski comme partisan antifasciste à la fin de l'été 1942.
Cette partie du récit, s'aventure, au tout début, dans la genèse d'un passé imprégné d'une rébellion transmise, de génération en génération, par l'exemplarité de chacune des vies qui ont précédée.
Le Livre I, décrit la vie des paysans, dans la Bulgarie tsariste en zone libre. Une société profondément ancrée dans de fortes traditions identitaires balkaniques et aussi en pleine mutation avec l'apparition d'un prolétariat rural à travers le travail saisonnier dans les grandes manufactures de stockage et de transformation du tabac, devenu la principale culture et source de revenus pour la paysannerie.
Le héro de cette 'saga', le jeune Trendafil Maroulevski, arrimé au travail dans les champs dès son plus jeune âge mais avec le désir d'apprendre chevillé au corps, prends conscience très tôt de l'injustice sociale de la condition paysanne. Il structure sa révolte, dès le Lycée, à travers les idéaux anarchistes qui irriguent cette région. Lors de ses études universitaires à Sofia, à l'automne 1938, il fréquente les cercles anarchistes où il rencontre tant de personnages extraordinaires, comme ces combattants revenus de la guerre d'Espagne. Trendafil, adhère à la 'Fédération bulgare des Etudiants Anarchistes'. Il s'implique désormais activement dans les cercles de rencontres et de discussions, mais aussi dans l'action par la diffusion des idées à travers les associations pour l'abstinence, stigmatisant l'alcool comme l'opium du peuple, préparant la jeunesse à la lutte révolutionnaire, qui s'avérait inéluctable. Avant de revenir à Dupnitza, la bourgade de son enfance, pour y trouver un bref répit, il participera directement à l'organisation de la lutte partisane antifasciste, devenue inévitable, dans le Balkan, face à l'accélération de l'Histoire.

Le livre II – Le Partisan, raconte la vie et la mort des partisans dans la zone montagneuse du sud-ouest, qui prolonge le Balkan. Le soutien actif des montagnards de cette région, au prix de féroces représailles. Ce Livre II décrit l'épopée du groupe de combat du partisan Trendafil, sillonnant cette fière et insoumise région montagneuse du sud-ouest, les funestes batailles, la tragédie survenue à Erémïa qui marquera à jamais le jeune partisan dans sa chair et son âme.
La 'grande Histoire', est toujours en toile de fond, la guerre sur le front soviétique, depuis la rupture du pacte 'Nazi-Soviet', le 21 juin 1941, la guerre sur le front occidental, la chute de l'Hitléro-fascisme et l'entrée des troupes soviétique à Sofia qui marquent le retour des partisans à leur vie de citoyens.

Le Livre III – Le Citoyen Insoumis, raconte la révolte du jeune Trendafil contre la dictature communiste et son engagement dans la vie publique de sa bourgade natale, propulsé par la réputation acquise comme chef de groupe d'un détachement de partisans antifascistes.
Cette partie, replace la prise de pouvoir des communistes, par le coup de force du 09 septembre 1944, à Sofia, dans le cadre historique du partage du monde esquissé à Téhéran, fin 1943, finalisé à Yalta, début février 1945.
La stratégie de dupes, qui deviendra le schéma classique d'un parti communiste minoritaire en marche vers le pouvoir absolu, celle de l'alliance proposée dans un pseudo front patriotique avec

L'insoumis du Balkan est un ouvrage de 554 pages format A5

des partis sociaux-démocrates, avides uniquement de pouvoir, est documentée dans ce 'Livre III', à travers les évènements historiques dramatiques qui ont secoué la Bulgarie entre septembre 1944 et fin 1949.
La prise de contrôle définitive et autoritaire, sur la vie politique, sociale et culturelle est décrite dans toutes ses phases : des 'tribunaux populaires' à la liquidation mafieuse des opposants les plus à gauche.
Le jeune Trendafil connaitra, alors, les geôles de la milice politique, les interrogatoires nocturnes avec leurs cortèges de tortures psychologiques et physiques, le procès, cynique, inique et expéditif, typique des dictatures communistes, la prison puis la relégation aux confins du pays, avant de fuir à travers l'Europe, avec sa jeune épouse enceinte, pour échapper au sort funeste qui lui était promis.

Le Livre IV – Le périple de l'Exil, décrit le déplacement nomade de la famille à travers l'Europe. Trendafil, Tzvetana et la petite Elena, de relégation en relégation, traverseront la Yougoslavie qui à l'époque regroupait, au sein d'un Etat Fédéral, des républiques semi-autonomes basées sur des frontières ethniques. De la Voïvodine, en passant par la Serbie puis la Bosnie Herzégovine et la Croatie, la famille arrive à l'autre bout de l'Europe en territoire autonome de Trieste, alors géré par les anglo-américains et la croix rouge internationale, après de nombreuses péripéties, causées par l'irréductible rébellion de Trendafil à toute forme de dictature, même celle de TITO.
Grace à une filière d'exfiltration du mouvement anarchiste, alors très bien organisé, la famille Maroulevski se retrouve débarquée sur une plage près de Nice, après une violente nuit de tempête, puis gare de Lyon à Paris, où elle est à nouveau prise en charge jusqu'à l'obtention d'un permis de séjour, lié à un statut de 'Réfugié Politique' qui lui fut accordé après de grandes difficultés, en cette fin d'année 1951.

Le Livre V – L'Exil, raconte :
- La réalité des émigrants politiques qui affluaient, fuyant les dictatures communistes. Ils furent considérés comme fascistes par une gauche française totalement soumise à la propagande soviétique.
- Le dur et insalubre travail 'à la chaîne' dans les usines Renault de Billancourt, la vie quotidienne dans un hôtel misérable du Xème arrondissement de Paris, pas encore 'Bourgeois-Bohème de gauche', mais sale et délabré.
- La lute idéologique que relevèrent les anarchistes bulgares en exil, pour témoigner, contrer la propagande honteuse de l'URSS qui avait conquis toute la pseudo 'intelligentsia' de Paris, ainsi que l'ensemble de la gauche politique et syndicale, qui préférèrent tous avoir tort avec Sartre, Aragon, Picasso et consorts que raison avec Raymond Aron, parce que c'était tellement plus chic.
- La réalité, pour Tzvetana, qui était une vie de sacrifices et de travail. Arrachée, parce qu'amoureuse d'un rebelle, à une vie plus paisible au sein de sa famille à Sofia, seule, enfermée dans ses rêves brisés elle fait face, jour après jour, avec courage et dignité.

Cette partie du Récit relate aussi les principaux évènements de ce XXème siècle, soulèvements en Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie, jusqu'à l'envahissement de l'Afghanistan par l'armée rouge, sa défaite et la chute du mur de Berlin.

Le Livre VI - Aux Source du Passé, est une ode à la vie, célébrant le retour à la terre natale de ceux qui eurent raison envers et contre tous. C'est aussi un hommage à ces hommes et ces femmes, combattants anarchistes, d'une trempe d'acier qui surent rester debout quand tant d'autres vivaient paisiblement à genoux. Cette section développe, de manière vivante, à travers des discussions, discours, prises de parole publique, interviews, les principaux concepts anarchistes, quand cette philosophie politique et morale portait, encore, un véritable sens. Que

ces concepts universalistes, n'étaient pas totalement dévoyés par des groupuscules d'extrême gauche décérébrés, ignorants des sources historiques, ou, pire encore, relativisés dans leur universalité par des sociologues et philosophes pédants dits 'modernes' ou 'nouveaux'.

Trendafil, Tzvetana y sont à l'honneur et à la hauteur de leur destinée.

Ce récit c'est l'aventure d'une vie, qui a traversé l'Histoire mouvementée de ce XX^{ème} siècle en traçant son chemin pour préserver le seul royaume qui vaille, celui de la conscience.

Ce récit c'est aussi à travers les péripéties d'un destin choisi, une critique politique et philosophique du marxisme-léninisme, ce fascisme rouge qui a dévasté le vingtième siècle, tout comme le nazisme mais bien plus longtemps.

Quelques remarques, pour éclairer la problématique, soulevée en filigranes à travers ce récit, sans que ces thèmes n'y soient complètement développés, bien qu'ils soient directeurs dans ma conduite de vie :

L'écriture de ce récit a débuté en 2019, par une simple traduction d'un manuscrit factuel, idéologique et austère, jusqu'à trouver une dimension romanesque et développer une certaine philosophie de conduite de vie qui trouve une résonnance actuelle particulière à l'heure où des dictatures, héritières de ces grands bouleversements du vingtième siècle, déchainent leurs ambitions hégémoniques, où la plus grande puissance du camp occidental se positionne tout aussi hégémonique, avide de pouvoir et d'argent, où l'Europe est prête à renier ses valeurs pour préserver une paix hypothétique, comme elle l'a toujours fait depuis la fin de la première guerre mondiale, masquant son impuissance, plus certainement sa lâcheté, derrière des éléments de langage comme l'action diplomatique, la négociation, le respect du droit international qui abandonnent aux tueurs le droit de massacrer leur peuple, aux dictatures le loisir de déchirer les traitées signés, quand bon leur semble. Les discussions 'diplomatiques' n'ayant au final servies qu'à permettre, en prolongeant d'interminables négociations, d'asseoir les exactions dévastatrices en cous, en totale impunité.

L'Europe des nations, la gauche mondiale dans son ensemble, particulièrement la gauche française, peinent à se défaire de l'emprise idéologique du marxisme-léninisme, à nommer clairement ce qu'elles ont longtemps et aveuglément considéré comme un idéal, au nom d'une morale de la libération des peuples opprimés. Peu importaient les massacres, les camps de travail, ou camps de la mort lente, les exécutions par pendaison ou une balle dans la nuque dans les prisons, le génocide Ouighour, la déportation des tatars de Crimée, le massacre des kurdes, des Arméniens, l'annexion du Tibet par la Chine et l'anéantissement de sa culture.

Lénine, Trotski, Staline, Mao, Castro, Che Guevara, Kadhafi, Poutine, Xi Jinping, Kim Jong-un, le Hamas, le Hezbollah, les vieillards mollahs iraniens et leurs chiens gardiens de la révolution, Ahmed Al-Charaa (nouveau dictateur de Syrie, qui tente de présenter au monde une image plus respectable, en abandonnant son nom de guerre djihadiste, Abou Mohammed Al Joulani, et son turban, mais adopte aussitôt le treillis militaire de toutes les ambigüités). Tous ces psychopathes, pouvaient et peuvent éliminer massivement tous ceux qui ne leur convenaient ou conviennent pas, la 'Cause', que ce soit la 'révolution' ou l'Islam, suffisait et suffit à tout

justifier. Aujourd'hui encore, la véritable nature de ce qui a toujours été un fascisme mais 'rouge' ou religieux, à l'affût de compagnonnages douteux avec les groupes extrémistes, affichant une idéologie de dictature, n'a pas été clairement désignée et dénoncée.

Cet aveuglement trouve son expression délétère dans la difficulté qu'éprouvent, tant 'l'opinion publique', (je regroupe sous ce terme les conversations que je peux entendre dans divers milieux), que les politiciens, à nommer clairement les causes des crises civillisationnelles qui secouent de nos jours la France, et plus largement l'Europe.

L'idée que le fascisme peut être aussi de 'gauche' et/ou religieux (je fais clairement référence à l'Islam), fait à grand peine son chemin mais demeure un tabou pour nos élites 'germanopratines' et provinciales. Ainsi, n'étant pas désigné, nommé, et disséqué par nos pseudos élites, idéologiquement soumises, ce fascisme n'existe donc pas.

« **Il n'y a pas de position plus amusante et finalement mieux récompensée que celle du dissident au sein d'une société stable et prospère** ». Citation de Simon Leys**.**

Enfin, il faut hurler à la face du monde que ce que subit l'Ukraine dans la bienveillante indifférence générale d'une si familière et rassurante lâcheté est proprement indigne !

Cette lâcheté est toujours proposée à nos peuples si peu disposés, tant que les assassins ne forcent pas la porte de leur propre foyer, au sang et à la sueur nécessaires pour défendre les valeurs d'un monde, certes imparfait, mais libre. Ne nous mêlons surtout pas des crimes ignobles commis par 'l'axe du mal' (ainsi que défini ci-dessus), détournons notre regard, tempérons, négocions !

Pour mémoire, lorsque l'Europe était sous le joug, il y eut peu de Jean Moulin, de Marc Bloch ou de 'groupe' Manouchian.